

CORRESPONDANCE

LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQUE ET CRITIQUE

PAR

GRIMM, DIDEROT RAYNAL, MEISTER, ETC.

REVUE SUR LES TEXTES ORIGINAUX

COMPRENANT

outre ce qui a été publié à diverses époques

LES FRAGMENTS SUPPRIMÉS EN 1813 PAR LA CENSURE

LES PARTIES INÉDITES

CONSERVÉES A LA BIBLIOTHÈQUE DUCALE DE GOTHA ET A L'ARSENAL A PARIS

NOTICES, NOTES, TABLE GÉNÉRALE

PAR

MAURICE TOURNEUX

TOME PREMIER



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

—
1877

plus ingénieuse que comique. Il s'agit d'un roi d'Aragon, qui est devenu amoureux d'une fille de qualité sur son portrait, qui s'en fait aimer sous le nom d'un de ses courtisans, et qui lui fait dire que le roi veut l'épouser. C'est pour elle une nouvelle désagréable; plus tendre qu'ambitieuse, Léonor refuse le roi et continue d'aimer le prétendu courtisan. C'est l'intrigue de la fameuse pastorale d'*Issé*, opéra de feu M. Houdard de La Motte. Léonore a un père qui pense aussi noblement qu'elle, et qui approuve le refus qu'elle fait d'une couronne; à sa probité et à sa grandeur d'âme il joint un peu de misanthropie. C'est un vieux seigneur retiré dans ses terres, et qui y vit très-heureux. Il a vécu à la cour, qu'il connaît à merveille et qu'il peint assez plaisamment. Le peu de comique qu'il y a dans la pièce roule sur lui et sur la suivante. Peut-être même que le rôle de cette fille est le meilleur; intéressée et même ambitionnée à sa manière, elle désirerait fort d'être auprès d'une reine. L'exposition n'a peut-être pas assez d'art, elle se fait dans la première scène, entre le roi et un de ses courtisans, le confident de son amour; sur ce que le roi lui dit qu'il craint de ne pas réussir auprès de la belle au portrait, le confident, pour lui donner de l'espérance, lui rappelle tout ce qui s'est passé jusqu'ici et tout ce qu'il faut que le spectateur sache. Mais comme le roi le sait parfaitement, il semble que ce détail est beaucoup trop long pour lui, quoiqu'il ne le soit pas trop pour le spectateur.

L'auteur avertit qu'il sent bien que la comédie aurait été intitulée avec plus de justesse *le Portrait, ou le Rival de soi-même*, mais il y a déjà d'autres comédies sous ces deux titres.

— Tout Paris, qui s'enivre assez aisément de petits objets, est maintenant occupé d'une espèce d'animal appelé rhinocéros. M. Ladvocat, bibliothécaire de Sorbonne, a recueilli à cette occasion tout ce que les naturalistes, les voyageurs et les historiens disent de cet animal¹. Cet écrivain dit que le rhinocéros est le plus grand des animaux à quatre pieds après l'éléphant. On prétend que celui qu'on montre à Paris pèse 5,000 livres.

1. *Lettre sur le rhinocéros à M***, membre de la Société royale de Londres.*
Paris, 1749, in-8°.

Il est certain qu'il a dix pieds de longueur depuis les oreilles jusqu'au fondement, et dix de circonférence en le mesurant par le milieu du corps; sa hauteur est de cinq pieds quatre pouces. Les États du grand Mogol sont ceux où il se trouve le plus de rhinocéros. Celui qui est à Paris a été pris dans la province d'Achem, qui fait partie des États du roi d'Ava. Il a été amené en Hollande par mer, de là en Allemagne, et d'Allemagne en France. Pour le transporter par terre on s'est servi d'une voiture couverte traînée quelquefois par vingt chevaux. Il mange par jour jusqu'à soixante livres de foin et vingt livres de pain, et il boit quatorze seaux d'eau. Il aime tout, excepté la viande et le poisson. Il paraît que jusqu'ici le rhinocéros n'a pas été d'une grande utilité. Les Romains se servaient de la corne de cet animal, qui est fort grande, pour y conserver les huiles et les parfums qui leur servaient pour leurs bains. Les Indiens regardent toutes les parties du rhinocéros comme un antidote souverain contre le poison et le venin; c'est leur thériaque. Avant que Pompée donnât au peuple romain le spectacle du rhinocéros, on n'en avait point vu en Europe. Dans la suite on en fit souvent paraître dans le cirque. Le premier dont il est parlé depuis la décadence de l'empire romain est celui qui combattit à Lisbonne contre un éléphant, en 1515. On en fit voir un à Londres en 1684, mais il ne paraît pas qu'on en ait jamais mené en Allemagne ni en France avant celui qu'on montre actuellement à Paris.

— M. de La Chaussée a donné au Théâtre-Français une comédie en cinq actes et en vers intitulée *l'École de la jeunesse*¹. En voici le sujet; Clairval, jeune seigneur fort riche, s'est trouvé son maître de bonne heure et a débuté dans le monde en petit-maître déterminé. Il a eu toutes les passions, et s'y est livré avec excès sans rien faire pourtant contre la probité ni contre l'honneur. A l'âge de vingt-huit ans, il prend le nom de Clarendon et change entièrement de conduite. A son retour de l'armée où il s'est distingué par des actions héroïques, il est conduit par Damon, son ami, à la campagne de la mère d'une fille de qualité, nommée Orphise, avec laquelle on avait parlé autrefois de le marier.

1. Cette comédie n'a été imprimée que dans la nouvelle édition des *Oeuvres* de La Chaussée, donnée par Sablier. Paris, 1762, 5 vol. in-12.